

Jacques Ferrandez

Carnets d'Orient

L'année de feu



casterman

L'année de feu

DU MÊME AUTEUR

L'OUTREMANGEUR
avec Tonino Benacquista

ARRIÈRE-PAYS suivi de NOUVELLES DU PAYS

Carnets d'Orient

- 1-DJEMILAH
- 2-L'ANNÉE DE FEU
- 3-LES FILS DU SUD
- 4-LE CENTENAIRE
- 5-LE CIMETIÈRE DES PRINCESSES
- 6-LA GUERRE FANTÔME
- 7-RUE DE LA BOMBE

VOYAGE EN SYRIE
ISTANBUL

IRAQ
avec Alain Dugrand

LIBAN

Pagnol / Ferrandez

JEAN DE FLORETTE
MANON DES SOURCES

ARMORIQUES LES BALADES
DE CORTO MALTESE EN BRETAGNE

avec Michel Pierre
Éditions Casterman

LA MALDONNE DES SLEEPING

avec Tonino Benacquista
L'HEURE DU LOUP
avec Rodolphe

NOSTALGIA IN TIMES SQUARE

avec Patrick Raynal
LA BOÎTE NOIRE
avec Tonino Benacquista
Éditions Futuropolis Gallimard

VICTOR PIGEON

avec Tonino Benacquista
Éditions Syros

La colline visitée

LA CASBAH D'ALGER
avec Rachid Mimouni
Éditions DS

LOIN DE TOUS RIVAGES

avec Jean-Claude Izzo
Éditions du Ricochet et collection Libro
Éditions Flammarion

CHEZ LES CHEIKS
avec Pierre Christin
Éditions Dargaud

Collection Pleine Lune

L'ŒIL DU LOUP
avec Daniel Pennac
OPÉRATION MARCELLIN
avec Claire Mazard
LA CHANSON DE HANNAH
avec Jean-Paul Nozière
LE JOUR DE TOUS LES MENSONGES
avec Hubert Ben Kemoun
Éditions Nathan

MIDI PILE L'ALGÉRIE
avec Jean-Pierre Vittori
Éditions Rue du Monde

LE TAMBOUR DU DIABLE

avec Philippe Carrese
Éditions Liber Niger

LES CHANTS DE GLACE

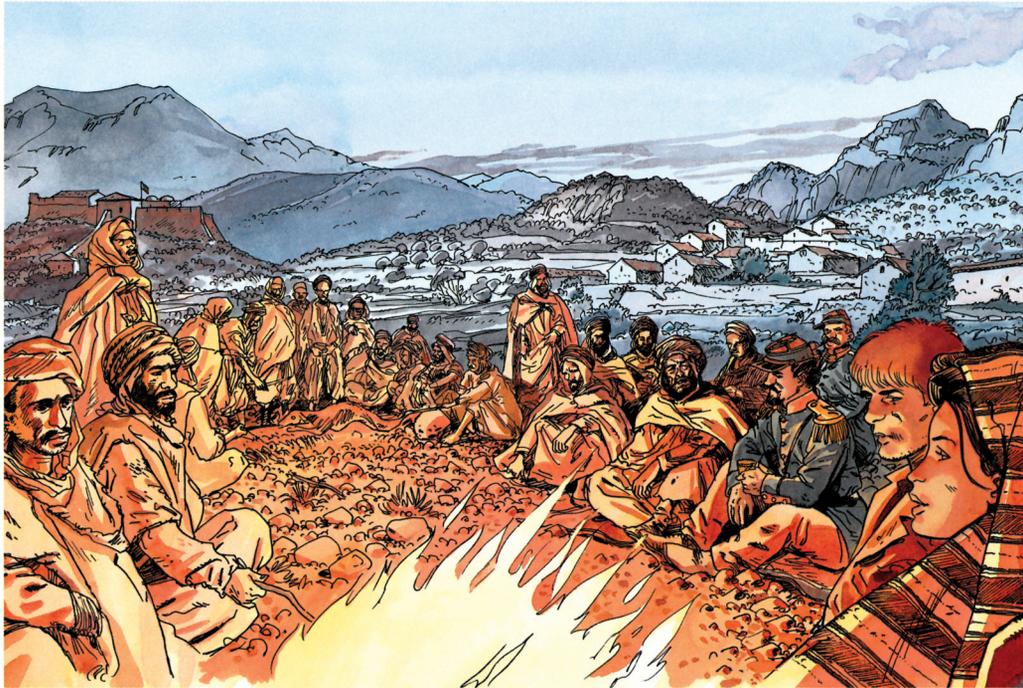
avec Gérard Moncomble
Éditions Milan

www.casterman.com

ISBN 2-203-38826-9
© Casterman 1994

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographique, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur. Imprimé en France par Pollina s.a., Luçon. Dépôt légal : août 1994 ; D. 1994/0053/188

Jacques Ferrandez
Carnets d'Orient
L'année de feu



casterman



Nous aussi

Par Jean-Claude Carrière

A

nous aussi, qu'on envoyait en masse en Algérie, on en racontait, des histoires : qu'il s'agissait d'une terre française, « de Dunkerque à Tamanrasset », que nous menions le bon combat et que nous défendions, avec nos mitraillettes, non seulement les Français d'Algérie, mais aussi notre idée de la démocratie, du progrès, de la liberté.

Parfaitement : c'était au nom des droits de l'homme qu'on nous envoyait soumettre un peuple. Et les fêtes du 14 juillet, nous les célébrions en pays conquis.

Le lieutenant Victor Barthélémy, héros du récit de Ferrandez, s'est engagé pour défendre sa patrie contre les prussiens. En 1871, à Paris, il a refusé de tirer sur le peuple, il est de ceux qui ont mis la crosse en l'air, qui sont devenus communards. Après quoi il se retrouve colon en Kabylie, sur des terres confisquées. Il ne comprend pas très bien pourquoi.

Une révolte éclate. Sa jeune femme qui naguère rêvait d'exotisme est prise en otage. Il faut se battre, se défendre, tuer, appeler des renforts au secours. Petites promesses et gros mensonges, déjà.

Et ces contradictions et confusions de chaque jour, qui font les chagrins de l'Histoire. À nous aussi, on a promis. À nous aussi on a menti. Mais notre siècle n'est plus le même. Il a cent ans de plus. L'utopie du royaume arabe s'est dispersé et au vent des nationalités, des indépendances, des nationalismes tonitruants.

Et nos idées ont vieilli avec nous. Lorsque nous débarquions à Alger, sac au dos, nous avions dans nos semelles toute la lourdeur récalcitrante du soldat perdu, du soldat foutu. Mort, l'Orient. Ecrasés depuis longtemps, les rêves des harems moites et de fantasias pétaradantes. Nous étions de simples troufions, nous n'arrivions que pour partir, et rien ne comptait que la quille.

Le récit dessiné et coloré de Ferrandez joue avec une réalité évanouie et le même jeu subtil et fervent que joue parfois le cinéma avec telle ou telle époque qui le précéda. Ce récit me semble aujourd'hui comme un premier jet, comme une de ces illusions que l'Histoire berce parfois dans sa corbeille, avec des moments forts, des cris naïfs, des analyses aussitôt caduques, du définitif déjà gangrené. À le lire aujourd'hui, et à le regarder cadre après cadre, je ne sais pas ce qui m'en rapproche le plus : est-ce l'éloignement ou la similitude ? À certaines images, je me dis : voici une histoire du siècle dernier, écrite à l'époque. Après quoi je me ravise, je sais bien que Ferrandez n'a pas connu la Commune. Il n'a même pas connu la guerre d'Algérie. Tout ceci n'est qu'un jeu avec le temps, un saut d'acrobate, une jonglerie. À cela s'ajoute que le lieutenant Barthélémy aura des enfants, qui auront des enfants, qui seront ces Pieds-Noirs que nous allions défendre.

Mais peut-être est-ce justement là, dans cette course à handicap, sans signal de départ ni ligne d'arrivée, dans ce chevauchement d'illusions successives, dans ces images qui se superposent sur le papier comme dans nos mémoires, que se situe le charme, ce maître-mot, qui désarme l'espace, qui infléchit la rigueur des choses, qui rapproche parfois les éternels lointains, qui même, une fois en passant, dissout l'amertume et noie toute rancœur.





ruelle du vieux Nice vers 1880